

Préface

L'ampleur de la réflexion d'Anastasia Serghidou ne saurait échapper. L'objectif n'est pas de déchiffrer le discours de l'esclavage dans les tragédies, ni sa transposition métaphorique dans la stratégie discursive des différents personnages. Mais de circonscrire et d'analyser les situations de soumission, vécues et exprimées par un grand nombre de protagonistes, à première vue antagonistes dans le champ du pouvoir, héros et esclaves dans leur pluralité. Ce parcours, qui suppose une connaissance subtile de la complexité du corpus, prend appui sur différents éléments qui disent et montrent la servitude.

Diversité des personnages immergés dans des situations extrêmes, héros déchus tels Électre enfermée dans un *oikos* hostile, Antigone provoquant elle-même sa déréliction, Andromaque ou Hécube, prisonnières de guerre subissant un déracinement ultime dans leur exil imposé, ou encore Œdipe s'excluant délibérément de l'univers civique. Et bien sûr le monde servile auquel appartiennent les esclaves intérieurs ou extérieurs à l'*oikos*. Simples agents exécuteurs des ordres ou accomplissant des besognes serviles, messagers médiateurs des menaces extérieures, témoins oculaires dont la fonction est de dévoiler, ou encore nourrices et pédagogues qui jouent un rôle essentiel dans les tragédies. A. Serghidou montre bien que les rôles ne sont pas figés et que les glissements font partie de la servitude. Les esclaves sont aussi des passeurs assurant la jonction entre espaces et temps opposés.

La méthode de recherche s'appuie sur une approche sémantique englobant un large champ dénotant ou connotant la servitude saisie comme un phénomène social omniprésent, intégrant toutes les formes de la soumission, y compris les inversions de rôles. Polysémie d'*éleuthéros* qui, chez les Tragiques, renvoie plus à des valeurs éthiques qu'à un statut juridique.

Cela conduit A. Serghidou à étudier les unités d'interactions, relations verbales et comportementales dans la ligne des travaux d'Irving Goffman. Interactions des personnages, maîtres entre eux, maîtres et esclaves, qui sont au cœur de conflits ouverts ou latents, s'affrontant ou déployant leur solidarité malgré une distance sociale qui n'obéit pas nécessairement à des normes préétablies. *Oikétai* garants de la mémoire domestique, nourrices dont la *trophè* implique compassion et dévouement,

pédagogues structurant de manière négative ou positive l'affectivité du maître. Autant de comportements qui garantissent l'autorité du maître ou de la maîtresse et légitiment en même temps l'autorité du *despotès*.

Ces interactions s'expriment non seulement au niveau des échanges verbaux mais au niveau des corps, supports des pratiques du pouvoir.

La gestuelle qualifie par exemple les *prospoloi*, mais aussi ceux qui accompagnent maîtres et maîtresses dans la souffrance et la mort, annonceurs, complices, veilleurs de morts, acteurs du dévoilement de la dimension tragique. Ce rapport à la mort est particulièrement bien analysé dans sa fonction régulatrice de la soumission à travers des rituels codés, gauchis ou exacerbés. Cris et clameurs disent l'effroi. Mais d'une manière plus générale la parole, son opacité ou sa transparence descriptive introduit l'univers du mal. Au parler libre s'oppose le parler servile le plus souvent manipulé par des interrogations contraignantes pour signifier. Le verbe *semainô* est d'usage fréquent dans la bouche des maîtres rendant possible la signification.

Le troisième domaine dans lequel se différencient dominants et dominés est la vision. L'éclat, l'acuité sont du côté du pouvoir tandis que l'aveuglement est signe d'abaissement, d'écrasement et d'exclusion. Le personnage servile est spectateur d'un univers dont il n'a qu'une connaissance empirique. En se modulant au gré des circonstances, le regard médiatise le rapport de domination.

Enfin le visage, le *prosôpon* servile, et l'entité corporelle de certains héros déchus subissent des avatars qui sont autant de signes de subordination. C'est particulièrement vrai dans l'histoire d'Œdipe, mais on peut suivre cette dégradation et cet avilissement chez d'autres personnages.

Ces mises en scène de la servitude occupent tous les recoins de l'espace tragique parcouru par A. Serghidou. La servitude constitue un catalyseur de l'action, de la communication et de l'imaginaire. En dégagant une certaine logique des formes une voie est ouverte pour constituer une typologie destinée à mieux décrypter le fonctionnement des rapports sociaux, fussent-ils médiatisés par la fiction tragique. Cette étude fine et éclairante débouche sur un réseau d'obsessions d'une société dans l'imaginaire de laquelle la prégnance de la servitude n'est pas à démontrer. Elle rejoint avec bonheur d'autres travaux menés par l'équipe de Besançon dont l'un des axes de recherche est l'esclavage antique.

M.-M. Mactoux